

CORPUS EQUI (Diane Ducret)

Rencontre avec Diane Ducret autour de son livre "Corpus Equi", le 20 décembre 2013 "Grand Hôtel La Cloche" Dijon
Notes de première lecture : remondiere.christophe@laposte.net 06.11.53.96.20

Diane Ducret, vous écrivez :

"...ne pas aller bien vite peut être, mais libre."

"...nous ne serions pas bien grands peut être, mais nous irions haut."

On ne peut s'empêcher, ici, de faire un parallèle avec "Cyrano de Bergerac" d'Edmond Rostand :
"Ne pas monter bien haut, peut-être, mais tout seul !"

Cet "emprunt de formulation", conscient ou non, signifie-t-il pour vous (en lien avec "Cyrano de Bergerac"), un besoin de liberté et d'élévation d'âme (*âme dont le cheval serait le vecteur*) ?

Adolescente, Diane/Artémis ne font plus qu'une, il y a fusion entre le réel et l'imaginaire au sein du divin "Cheval atlantéen".
Ainsi, Zascandyl devient "Apollon", dont vous rappellerez plus tard la gémellité avec Artémis, ce qui contribue à renforcer la notion d'union mystique, de fusion entre vous et l'animal prométhéen, entre vous et le divin.

Dans ce sens, pensez vous avoir incarné la "pureté originelle" lors de votre "communion" avec Zascandyl ?

Par "pureté originelle", entendons : *absence de dualité intérieure entre la raison et l'instinct.*

Et par nostalgie, recherchez vous à nouveau cette "pureté originelle" aujourd'hui (*à moins qu'elle ne vous ait jamais vraiment quitté*) ?

Vous dites :

"Sur Zascandyl j'étais un être-enfant pour l'éternité."

"Zascandyl était le dieu de mon jeune instinct refusant toute conversion au monde des hommes."

"Le cheval ne parle qu'à ceux qui sont aveugles et sourds aux bruits du monde".

"Les ailes cendrées de Zascandyl m'avaient hissée au-dessus de tout ce qui, par ma condition, étouffait mon regard".

Zascandyl n'est donc pas qu'un simple cheval, il est un monde (*utopique*) qui se superpose à celui de la jeune femme en *rupture sociale.
Ce monde lui suffit, la préserve, elle trouve en lui un équilibre (*bien que "décalé"*) et demeure en état d'innocence pure.

Pouvons nous dire que ce cheval a transcendé votre existence d'enfant au point d'annihiler votre évolution/révolution adolescente ?

**absence de code vestimentaire, de communication verbale avec son entourage et donc de reconnaissance au sein d'un groupe puisqu'éprouvant une certaine difficulté à s'adapter et à s'intégrer aux personnes de son âge, ne serait-ce que par un simple maquillage : outil de séduction, passeport pour le monde idyllique de l'adolescence mais artifice désuet pour Diane qui n'éprouve pas le besoin de séduire.*

Lorsque je lis sous votre plume : "...nourrissant l'espoir secret de prendre assez d'allure pour connaître un instant l'apesanteur".
Je retrouve l'envie d'évasion et d'élévation mais plus encore, il y a chez vous cette recherche constante d'un état de perfection qui pourrait s'apparenter au "Samadhi" des hindouistes.

Bien qu'agnostique, proposez-vous une lecture à connotation maçonnique du roman (*on retrouve par ailleurs les termes : "compagnon" et "maître"*) ou est-ce tout simplement, d'un point de vue psychanalytique, l'expression d'un besoin viscéral enfoui en vous, celui d'un retour dans ce paradis perdu qu'est le ventre maternel ?

Votre ouvrage est teinté d'hermétisme, serait-il le reflet de votre quête d'absolu ?

Lorsque vous évoquez l'inversion des pôles, on ne peut s'empêcher de penser à Hermès Trismégiste :

"Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut. Et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas."

Lorsque vous faites référence au voile et sa fonction, on établit aisément un pont avec le voile d'Isis.

Lorsque vous mentionnez les "chercheurs d'or", on pense inmanquablement aux alchimistes ; ce qui se confirme lorsque l'on découvre dans le récit votre "œuvre au noir" ainsi qu'une cavale blanche et une cavale rouge ! Rappelons que la cavale ou cabale est la langue du cheval...
A nouveau, l'alchimie est à l'honneur lorsque sont cités : Jérusalem (céleste), le Graal, Wagner, Virgile, le fil d'Ariane ou encore
"...l'alchimie des éléments" (etc...).

"J'entamais le tissage d'un voile qui couvrirait mon visage, et je répondais à la joie qu'elle ne pourrait entrer tant que je n'aurais pas achevé cet ouvrage destiné à envelopper le corps de mon défunt."

Au cours de la lecture, on assiste à une opération de métamorphose.

Dans un premier temps, vous faites corps et âme avec Zascandyl, vous êtes "cheval" à part entière.

Puis, vous devenez "femme-cheval" suite à l'accident, trahie par votre corps, c'est le moment de la chute.

Il en résulte une prise de conscience de votre prison corporelle et dès ce moment, vous vous sentez perdue entre deux mondes.

D'ailleurs, vous tenterez de retrouver la sensation de plénitude que vous éprouviez avec Zascandyl en vous "immergeant" dans cette unité

immuable qu'est l'océan. Mais de cet océan, vous ne retiendrez que le mouvement perpétuel des vagues et non le calme infini de ses

profondeurs, vous rejetterez son harmonie dans laquelle vous ne vous reconnaitrez pas. Difficile d'entrer en paix avec soi-même...

Enfin, la femme qui était en vous s'éveille suite à la résurrection de votre corps (*Corpus Equi/Corpus Christi*) et surtout grâce à une créature mi-homme, mi-cheval : le centaure, trait d'union entre le monde des hommes et celui du cheval, que l'on devine être Bartabas.

Vous trouvez enfin un nouvel équilibre qui ne vous abandonnera plus.

Confirmez-vous cette interprétation des moments de votre vie ?

Diane Ducret, lorsque vous vous exprimez en ces termes :

"Tandis que toutes les planètes tournent autour du soleil, ils se croyaient les seuls à en être dispensés, ne comprenant pas pourquoi la révolution des astres ne se faisait pas autour d'eux."

"Mais les hommes ainsi éloignés de l'instinct des origines ne savaient pas se contenir, et avaient bientôt été happés par le vide qu'ils avaient ouvert sous leurs pieds".

Faut-il comprendre que le monde des hommes est faux, que la raison les trompe, alors que le monde du cheval, quant à lui, est vrai, et qu'il éveille en l'homme des sensations pures et des valeurs nobles, "instinctives" ?

Vous insistez sur l'anéantissement de votre univers au moment du décès de Zascandyl et la solitude qui s'ensuit :

"L'ordre des pôles s'étaient comme inversé depuis le coup de téléphone..."

"Zascandyl est parti, me laissant de nouveau orpheline"

Fatiguée par la lutte incessante entre votre instinct de vie et votre instinct de mort que vous assimilez dans votre livre à deux chevaux se combattant ; aviez-vous réellement envisagé de laisser la vie s'en aller, de mettre un terme au conflit intérieur qui vous dévorait et ainsi de retrouver la paix de l'âme en vous libérant du corps ?

Vous affirmez :

"J'avais perdu avec Zascandyl le seul maître capable de me passer la bride et de me mettre au pas. Au bout des rênes il n'y avait plus de bouche, le cuir avait cédé, me lâchant dans la nature parfois trop incivile des hommes."

"la douleur m'éperonnait dans les côtes, relayée par le remords qui me cravachait dans les plaines. Le mors aux dents, l'écume aux lèvres, les crins épars et le flanc maigre, j'étais en cavale."

"Je trottais d'un pas léger" "Ma douleur hennissait sous quatre membres".

"Tous n'auraient pas la même prévenance que mon premier cavalier".

Au-delà, du zoomorphisme "femme-cheval", il faut souligner cette inversion des rôles dompteur/dompté où le cheval guide la cavalière et non l'inverse.

(clin d'œil : "Celui qui promène son chien est au bout de la laisse !" Maurice Jeanneret)

Là encore, devons nous comprendre que l'instinct animal est supérieur à la raison humaine et qu'il faut davantage se laisser guider par lui ?

Diriez vous que dans ce roman, le cheval est une sorte de moulin à vent qui projette à terre en même temps qu'il propulse vers les étoiles ?

Pour conclure cet entretien, je citerai une grande dame qui a elle aussi souffert dans sa chair et qui écrivait :

"Un matin, je reçus de l'Odéon un bulletin de répétition. Et je secouai mes cheveux. Je frappai du pied, humant l'air, tel un jeune cheval qui s'ébroue. On rouvrait la carrière. On allait galoper de nouveau dans les rêves..."

Diane Ducret, savez vous qui a écrit ces lignes ?

Non ?

Quand même !

Sarah Bernhardt (*Madame "Quand même"*)

Merci par avance pour vos réponses (que j'attends toujours par mail, comme il avait été convenu entre nous) Diane Ducret !